

La mort du « Gaulois créole »

Pierre Pinalie est **décédé mercredi soir** à Paris à l'âge de **70 ans** des suites d'une **sclérose latérale amyotrophique**, plus connue sous le nom de maladie de Charcot.

Rien ne destinait le jeune Pierre Pinalie à être l'un des précurseurs des dictionnaires créoles martiniquais. Né à Fécamp, son père, fonctionnaire des finances était originaire du Périgord. Sa mère était Normande. C'est à Rouen qu'il a grandi avec ses quatre frères avant d'effectuer des études à Paris. La linguistique et la langue espagnole étaient ses champs d'études et plus précisément la langue judéo-espagnole. Sa rencontre avec Suzanne Dracius, au début des années 1970, le met sur la voie de la créolité. Suzanne et Pierre se marient en 1972 et ils s'installent en 1982 au Morne-Vert, en plein cœur du monde rural. Ce fut le coup de foudre pour la langue créole, une passion qui ne s'est jamais éteinte. Dès ses premiers contacts avec la Martinique et sa langue, il se définit comme « le Gaulois créole ». Le cahier sur lequel il notait les premiers mots du créole était de la célèbre marque Gaulois. (anecdote que rapporte Suzanne Dracius).

Illustre enfant adoptif

Professeur titulaire d'espagnol à Trinité, puis au Marin, son chemin croise celui du professeur de linguistique Jean Bernabé, le maître de la parole créole, au sein du GEREC (Groupe d'étude et de recherche sur l'espace créolophone). Pierre l'hispanisant, devient aussi l'un des principaux chercheurs en culture et langue créole. Le grand public découvre le « zorey » qui manie la langue créole avec talent et subtilité. L'homme longiligne et toujours vêtu d'un jean se fera connaître du grand public au travers d'une émission télévisée sur l'écriture créole. La vie et le parcours de cet « activiste » culturel ne se limitent cependant pas qu'à la créolité. Il a aussi tenu de nombreuses chroniques littéraires dans plusieurs médias et particulièrement dans les colonnes de l'hebdomadaire Antilla et de France-Antilles Magazine. On lui doit d'excellentes analyses sur les romans de l'Ivoirien Ahmadou Kourouma, l'Algérien Rachid Mimouni et les auteurs haïtiens de la nouvelle vague. Pinalie, comme on l'appelait communément, était membre fondateur de la section de

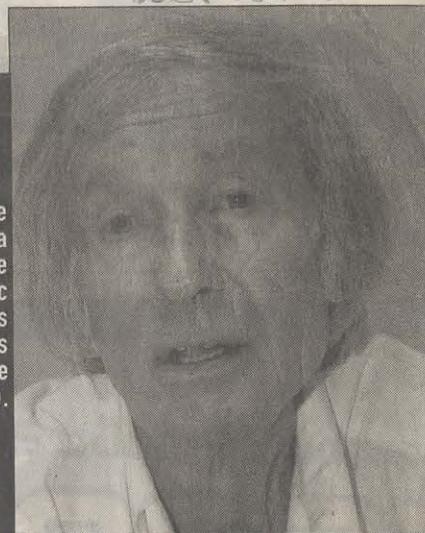
la Ligue des droits de l'Homme. Il ne cessait ces dernières années de s'élever contre des propos racistes et antisémites qui avaient malheureusement émaillé l'actualité en Martinique. Il avait été également l'objet de vives attaques qui l'avaient profondément meurtri. La mort l'a emporté à Paris, alors que souhait était de décéder sur la terre martiniquaise. Il sera enterré en fin de semaine à Paris. Le monde des études créoles perd un chercheur passionné. La Martinique un de ses plus illustres enfants adoptifs.

Adams Kwateh ■

► Quelques éléments bibliographiques

- Pour Saint John Perse. Coédition Presses Universitaires Créoles - L'Harmattan. 1988.
- Dictionnaire élémentaire Français-Créole. Grammaire du créole martiniquais en 50 leçons (avec Jean Bernabé).
- Dictionnaire élémentaire français-créole (Broché). Pierre Pinalie. L'Harmattan. 2009. Prix éditeur : 29 euros.
- Secrets d'une vieille demeure (Poche). Susana Haug Morales, Pierre Pinalie (Traducteur). Ibis Rouge. 2004. Prix éditeur : 10 euros.
- Grammaire du créole martiniquais en 50 leçons (Broché). Pierre Pinalie, Jean Bernabé. L'Harmattan. 2008. Prix éditeur : 19,50 euros.
- Dictionnaire élémentaire français-créole (Broché). L'Harmattan. 1992. Prix éditeur : 22 euros.
- La légende de Taita Osongo (Broché). Joel-Franz Rosell, Pierre Pinalie (Traducteur). Éditions Ibis Rouge. 2004. Prix éditeur : 10 euros.
- Dictionnaire de proverbes créoles. Éditions Émile Desormeaux. 1994. Prix éditeur : 27,45 euros.

Pierre Pinalie s'est consacré à la défense du créole au sein du Gerec (Groupe d'études et de recherches en espace créolophone).



« Ici, je me sens comme chez moi... »

Récemment, Pierre Pinalie nous accordait une interview dans laquelle il revenait sur son attachement à la Martinique et à la langue créole. Extraits !

« Ma première belle-mère me récitait des fables et des contes en créole. J'adorais ça. Ensuite, j'ai épousé en seconde noce Suzanne Dracius. Dans sa famille aussi, on parlait créole. Nous sommes venus nous installer en Martinique, j'étais alors professeur d'espagnol et petit à petit je me suis engagée en faveur de la langue créole. »

[...]

«Après une vingtaine d'années je me demande ce que je suis : Français de France ou Martiniquais. Je n'ai pas encore trouvé de réponse. Je sais qu'ici, je me sens comme chez moi. »

[...]

« J'ai toujours eu de l'amour, du respect, de l'admiration pour le pays et la culture créole. Je pense que quand on arrive dans un pays, il faut tenter de le comprendre pour l'aimer. C'est ce que j'ai essayé de faire. »

Propos recueillis par R.E. ■

MANIOC.org
SCD Université des Antilles

F. A. Vendredi 28 août 2009